



©C. Hélie / Gallimard

Erri De Luca Italie

Le scandale de la vérité

L'auteur

Erri De Luca est un écrivain, poète et traducteur, né à Naples en 1950. Homme de convictions, il s'engage dès la fin de ses études secondaires dans la vie politique de son pays, rejoignant le mouvement d'extrême gauche "Lotta continua" dont il sera membre actif de 1969 à 1980. Sans véritable formation, il travaille comme ouvrier non qualifié dans différentes villes et pays, puis décide de s'engager dans des missions humanitaires en Afrique et en Bosnie. C'est à ce moment-là qu'il découvre la Bible, se passionne pour l'Ancien Testament, et décide d'apprendre l'hébreu pour mieux en apprécier la teneur. Ayant également étudié le yiddish, il traduit des textes de poètes juifs rédigés dans cette langue en voie de disparition pour leur permettre de passer à la postérité.

Bien qu'il ait commencé à écrire à l'âge de vingt ans, son premier livre ne paraît qu'en 1989. Parmi les ouvrages qui ont suivi on peut citer *Acide, arc-en-ciel*, récompensé par le Prix France Culture, ou *Montedidio* qui a obtenu le Prix Fémina étranger. Ses essais sont inspirés par ses lectures quotidiennes de la Bible, tels *Un nuage comme tapis* ou *Au nom de la mère*. Il écrit également des articles pour de grands journaux italiens, tels *La Repubblica*, ou *il Corriere della Sera*.

Ressources

[Erri De Luca](#) invité de l'Humeur Vagabonde (France Inter, mars 2014)

[L'Italie de Erri de Luca](#) (Arte)

[Page sur l'auteur](#) sur le site de l'éditeur Gallimard (premières pages, résumés...)

L'œuvre

→ Romans, nouvelles, récits

Histoire d'Irène, traduit de l'Italien par Danièle Valin (Gallimard, mai 2015) (128 p.)

Le Tort du soldat, traduit de l'Italien par Danièle Valin (Gallimard, 2014) (88 p.) Prix Jean Monnet de Littérature Européenne

Les Poissons ne ferment pas les yeux, traduit de l'Italien par Danièle Valin (Gallimard, 2013 ; Gallimard, coll. «Folio», 2014) (128 p.)

Suite au verso

Zoom

Histoire d'Irène, traduit de l'Italien par Danièle Valin (Gallimard, mai 2015) (128 p.)



« Toutes les nuits, Irène rejoint la famille des dauphins, onze avec elle, guidés par une femelle adulte.

Elle vide pour eux les filets sans les couper, elle descend sur le fond et détache des hameçons les anchois et les morceaux de calamars, elle ouvre les nasses.

Avec son couteau italien, elle libère et sauve les siens empêtrés dans les filets. Elle reste avec eux jusqu'à la fin de la nuit. Elle a le même âge que deux des dauphins, une femelle et un mâle.

Ils ont grandi ensemble, ils ont exploré les jeux jusqu'à la venue de la maturité. »

Dans une langue épurée et puissante, Erri De Luca nous offre ici l'histoire d'une jeune femme vivant sur une île grecque qui passe ses nuits à nager avec les dauphins. Ce texte est accompagné de deux autres courts récits, « Le ciel dans une étable » et « Une chose très stupide ».

Et il dit, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2012 ; Gallimard, coll. «Folio», 2013) (102 p.)

Le Poids du papillon, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2011 ; Gallimard, coll. «Folio», 2012) (81 p.)

Le Jour avant le bonheur, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2010 ; Gallimard, coll. «Folio», 2012) (137 p.)

Le Contraire de un, nouvelles traduites de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2004 ; Gallimard, coll. «Folio», 2005) (138 p.)

Montedidio, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2002 ; Gallimard, coll. «Folio», 2003) (206 p.) **Prix Fémina Etranger**

Trois chevaux, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2000 ; Gallimard, coll. «Folio», 2002) (119 p.)

En haut à gauche, nouvelles traduites de l'italien par Danièle Valin (Rivages, 1998 INDISPONIBLE ; Gallimard, coll. «Folio», 2012) (147 p.)

Tu, mio, traduit de l'italien par Danièle Valin (Rivages, 1998 INDISPONIBLE ; Gallimard, coll. «Folio», 2011) (140 p.)

→ **Essais, mémoires, poésie**

Les Saintes du scandale, essai traduit de l'italien par Danièle Valin (Mercure de France, 2013) (112 p.)

Aller simple, poésie traduite de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, édition bilingue, 2012) (171 p.)

Au nom de la mère, essai traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard 2006 ; Gallimard, coll. «Folio», 2009) (77 p.)

Sur la trace de Nives, essai traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard 2006 ; Gallimard, coll. «Folio», 2008) (131 p.)

Comme une langue au palais, essai traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2006) (118 p.)

Essais de réponse, essai traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2005) (75 p.)

Noyau d'Olive, essai traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2004 ; Gallimard, coll. «Folio», 2006) (98 p.)

Œuvre sur l'eau, poésie traduite de l'italien par Danièle Valin (Seghers, 2002) (125p)

Première heure, essai traduit de l'italien par Danièle Valin (Rivages, 2000 - 2003 INDISPONIBLE ; Gallimard, coll. «Folio», 2012) (132 p.)

Alzaia, essai traduit de l'italien par Danièle Valin (Rivages, 1998 - 2002 INDISPONIBLE) (231 p.)

Acide, arc-en-ciel, poésie traduite de l'italien par Danièle Valin (Rivages, 1994 INDISPONIBLE ; Gallimard, coll. «Folio», 2011) (145 p.)

Rez-de-chaussée, essai traduit de l'italien par Danièle Valin (Rivages, 1996 INDISPONIBLE) (108 p.)

Un nuage comme tapis, essai traduit de l'italien par Danièle Valin (Rivages, 1994 - 1995 INDISPONIBLE) (121 p.)

Une fois, un jour, mémoires, traduit de l'italien par Danièle Valin (Rivages, 1994 INDISPONIBLE ; Gallimard, coll. «Folio», 2008 sous le titre *Pas ici, pas maintenant*) (84 p.)

Le Tort du soldat, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2014) (88 p.) Prix Jean Monnet de Littérature Européenne



Un vieux criminel de guerre et sa fille dînent dans une auberge au milieu des Dolomites et se retrouvent à la table voisine de celle du narrateur, qui travaille sur une de ses traductions du yiddish. En deux récits juxtaposés, comme les deux tables de ce restaurant de montagne,

Erri De Luca évoque son amour pour la langue et la littérature yiddish, puis, par la voix de la femme, l'existence d'un homme sans remords, qui considère que son seul tort est d'avoir perdu la guerre. Le tort du soldat est un livre aussi bref que percutant qui nous offre un angle inédit pour réfléchir à la mémoire si complexe des grandes tragédies du XXe siècle.

«A travers la survivance de mots Yiddish, par la curiosité de cette divinité qui ne se nomme jamais, dans les mystères de la kabbale, "le tort du soldat" est un transport fantastique, alerte, chatoyant malgré le sujet, dans les torpeurs de la mémoire et dans la responsabilité de tous de devenir au moins des lecteurs pour que rien de ce qui est écrit ne se perde plus.»

Le Choix des Libraires

«Dans son dernier livre, un chef d'œuvre d'intelligence qui rappelle les contes fantastiques d'Edgar Poe, son alter ego, un traducteur italien du yiddish, travaille sur une nouvelle inconnue de Israël Joshua Singer, le frère du Nobel Isaac Bashevis, quand il croise un vieil homme, ancien criminel de guerre nazi, et sa fille, qui ignore la véritable identité de son père. Un texte essentiel qui ressemble à Erri De Luca, lequel évoque ici les grandes étapes de sa vie.»

Le Nouvel Observateur

Les Poissons ne ferment pas les yeux, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2013) (128 p.)

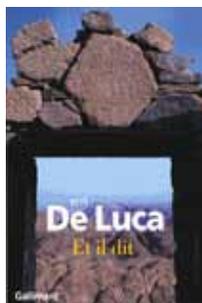


«À travers l'écriture, je m'approche du moi-même d'il y a cinquante ans, pour un jubilé personnel. L'âge de dix ans ne m'a pas porté à écrire, jusqu'à aujourd'hui. Il n'a pas la foule intérieure de l'enfance ni la découverte physique du corps adolescent. À dix ans, on est dans une enveloppe contenant toutes les formes futures. On regarde à l'extérieur en adultes présumés, mais à l'étroit dans une taille de souliers plus petite.»

Comme chaque été, l'enfant de la ville qu'était le narrateur descend sur l'île y passer les vacances estivales. Il retrouve cette année le monde des pêcheurs, les plaisirs marins, mais ne peut échapper à la mutation qui a débuté avec son dixième anniversaire. Une fillette fait irruption sur la plage et le pousse à remettre en question son ignorance du verbe aimer que les adultes exagèrent à l'excès selon lui. Mais il découvre aussi la cruauté et la vengeance lorsque trois garçons jaloux le passent à tabac et l'envoient à l'infirmerie le visage en sang. Conscient de ce risque, il avait volontairement offert son jeune corps aux assaillants, un mal nécessaire pour faire exploser le cocon charnel de l'adulte en puissance, et lui permettre de contempler le monde, sans jamais avoir à fermer les yeux.

Erri De Luca nous offre ici un puissant récit d'initiation où les problématiques de la langue, de la justice, de l'engagement se cristallisent à travers sa plume. Arrivé à l'«âge d'archive», il parvient à saisir avec justesse et nuances la mue de l'enfance, et ainsi explorer au plus profond ce passage fondateur de toute une vie.

Et il dit, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2012 ; Gallimard, coll. «Folio», 2013) (102 p.)



Un homme dont on ne connaît pas le nom est retrouvé, épuisé, au bord d'un campement. Alpiniste courageux devenu simple vagabond, il rejoint les siens et notamment son frère qui le recueille à bout de forces. Il s'agissait de leur guide, mais sa

disparition avait fait perdre espoir au peuple tout entier. On découvre son histoire, l'ascension difficile, lorsque soudain, face à la muraille, sa voix se met à résonner : "Je suis Adonai (Yod) ton Elohim."

C'est ainsi que débute la déclinaison du *Décatalogue* où chaque mot, chaque commandement, est percé par l'étude de la lettre.

Sans réduire son texte à un commentaire religieux, Erri De Luca met en scène une poésie biblique qui ne se dissocie jamais de la nature, ni de la puissance du langage.

L'auteur condense la langue et la spiritualité pour raconter les Commandements dont il tire le plus beau. Il questionne, tord, et emporte ainsi le lecteur dans la fulgurance de ses histoires.

Ce mouvement s'intensifie jusqu'à atteindre deux petits textes que l'on retrouve comme deux suspensions au livre. Le premier, "Adieu au Sinai", conte les bienfaits de la voix divine du prophète et ses conséquences sur les corps. Puis De Luca nous plonge une dernière fois dans la problématique religieuse avec "En marge du campement". Il confie en quelques lignes l'équilibre entre intimité et distance qu'il entretient avec le peuple juif et avec sa langue sacrée.

Le Poids du papillon, traduit de l'italien par Danièle Vallin (Gallimard, 2011 ; Gallimard, coll. «Folio», 2012) (81 p.)



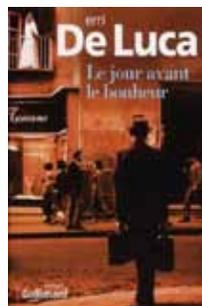
Quelque part dans les Alpes italiennes, un chamois domine sa harde depuis des années. D'une taille et d'une puissance exceptionnelles, l'animal pressent pourtant que sa dernière saison en tant que roi est arrivée. En face de lui, un braconnier revenu vivre en haute montagne,

ses espoirs en la Révolution déçus, sait lui aussi que le temps joue contre lui. Sa dernière ambition de chasseur sera d'abattre le seul animal qui lui ait toujours échappé.

Et puis, face à ses deux forces, il y a la délicatesse tragique d'une paire d'ailes, cette "plume ajoutée au poids des ans".

Le poids du papillon, récit insolite d'un duel entre l'homme et l'animal, nous offre une épure poétique d'une très grande beauté. Erri De Luca condense ici sa vision de l'homme et de la nature, nous parle de la montagne, de la solitude et du désir pour affirmer plus que jamais son talent de conteur, hors du temps et indifférent à toutes les modes littéraires.

Le Jour avant le bonheur, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2010 ; Gallimard, coll. «Folio», 2012) (137 p.)



Nous sommes à Naples, dans l'immédiat après-guerre.

Un jeune orphelin, qui deviendra plus tard le narrateur de ce livre, vit sous la protection du concierge, don Gaetano. Ce dernier est un homme généreux et très attaché au bien-être du petit garçon, puis de l'adolescent. Il passe du temps avec lui, pour parler des années de guerre et de la libération de la ville par les Napolitains ou pour lui apprendre à jouer aux cartes. Il lui montre comment se rendre utile en effectuant de menus travaux et, d'une certaine façon, il l'initie à la sexualité en l'envoyant un soir chez une veuve habitant dans leur immeuble.

Mais don Gaetano possède un autre don : il lit dans les pensées des gens, et il sait par conséquent que son jeune protégé reste hanté par l'image d'une jeune fille entraperçue un jour derrière une vitre, par hasard, lors d'une partie de football dans la cour de l'immeuble. Quand la jeune fille revient des années plus tard, le narrateur aura plus que jamais besoin de l'aide de don Gaetano... Dans la veine de *Montedidio*, ce nouveau livre s'impose comme un très grand roman de formation et d'initiation.

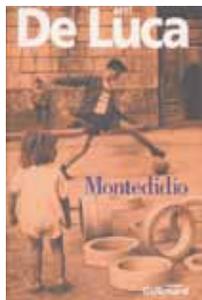
Le Contraire de un, nouvelles traduites de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2004 ; Gallimard, coll. «Folio», 2005) (138 p.)



Deux n'est pas le double mais le contraire de un, de sa solitude. Deux est alliance, fil double qui n'est pas cassé. Dans *Le contraire de un*, recueil de nouvelles mêlé au vacarme, au bruit du XXe siècle, Erri De Luca décrit un monde où la solitude, propre de l'homme,

est ponctuée de moments précieux et forts d'alliance et de solidarité.

Montedidio, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2002 ; Gallimard, coll. «Folio», 2003) (206 p.) **Prix Fémina Etranger**



Il est une colline sur les hauteurs de Naples qui domine une partie de la cité : Montedidio. Un quartier populaire partagé de ruelles étroites, théâtre du dernier opus d'Erri de Luca, décor de son récit initiatique.

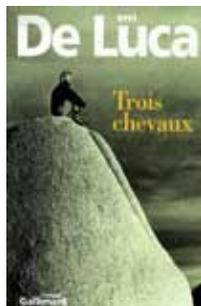
Le narrateur a tout juste treize ans quand il quitte

l'école pour entrer chez Mast'Errico, comme apprenti menuisier. C'est une maigre paie qui s'ajoute le samedi dans cette humble famille de dockers. Dans la même boutique de menuiserie travaille don Rafaniello, un vieux juif bossu, cordonnier exceptionnel, rejeté sur les rives napolitaines dans la tourmente de la dernière guerre. En même temps que le narrateur vit son premier amour avec la jeune Maria sa voisine, se noue une amitié forte avec le cordonnier.

Montedidio est ainsi constitué de tableaux successifs, de coups de projecteur sur un quotidien émaillé d'expressions et de traditions napolitaines. Et c'est justement dans ce quotidien, entre la boutique, le rabot, le lancer de boomerang, les premiers émois sexuels et les discours du vieux sage, dans les creux de ces épisodes parfois anodins, que le narrateur fait l'épreuve de la vie, et de la mort.

Erri de Luca livre les souvenirs d'un gosse, son passage de l'enfance à l'âge adulte accompli au bout d'un sujet-verbe-complément qui touche à l'essentiel.

Trois chevaux, traduit de l'italien par Danièle Valin (Gallimard, 2000 ; Gallimard, coll. «Folio», 2002) (119 p.)



Le narrateur, un Italien émigré en Argentine par amour, rentre au pays. En Argentine, sa femme a payé de sa vie leur combat contre la dictature militaire. Lui, le rescapé, a appris que la vie d'un homme durait autant que celle de trois chevaux. Il a déjà enterré le premier, en

quittant l'Argentine. Il travaille comme jardinier et mène une vie solitaire lorsqu'il rencontre Làïla dont il tombe amoureux. Il prend alors conscience que sa deuxième vie touche aussi à sa fin, et que le temps des adieux est révolu pour lui.

Récit dépouillé à l'extrême, *Trois chevaux* évoque la dictature argentine, la guerre des Malouines, l'Italie d'aujourd'hui. À travers une narration à l'émotion toujours maîtrisée, où les gestes les plus simples sont décrits comme des rituels sacrés, et où le passé et le présent sont étroitement imbriqués, l'auteur pose la question des choix existentiels et interroge le destin.

En haut à gauche, nouvelles traduites de l'italien par Danièle Valin (Rivages, 1998 INDISPONIBLE ; Gallimard, coll. «Folio», 2012) (147 p.)



Les histoires de ce livre s'inscrivent dans le périmètre de quatre coins : un âge jeune et étriqué, prélude au feu; une ville phlégréenne et méridionale; la matière de quelque livre sacré; les années d'initiation ouvrière de celui qui naquit en bourgeoisie. Surviennent

des coups de chance, quelque sauvetage.

On se cogne en tout sens dans les limites du terrain, comme une bille de flipper. Résister à son plan incliné, tel est l'ordre du jeu, ne pas finir dans le trou.

Tu, mio, traduit de l'italien par Danièle Valin (Rivages, 1998 INDISPONIBLE ; Gallimard, coll. «Folio», 2011) (140 p.)



Sur une île de la mer Tyrrhénienne, au milieu des années cinquante, un pêcheur qui a connu la guerre et une jeune femme au nom difficile transmettent à un garçon la fièvre de répondre à l'appel de la vie.

" C'était l'année de mes seize ans, j'étais au bord

d'un précipice de sentiments. " Un été brusque de la jeunesse et l'on apprend le monde à toute vitesse.

Ce récit est une réponse, un " me voici " décisif comme un lieu de naissance. Une magnifique quête romanesque que ne dément pas l'énorme succès obtenu en Italie.